

Engagement des Franciscains Sécularisés dans la vie publique (Règle 15, C.G.22).

15.

Par le témoignage de leur propre vie et par de courageuses initiatives, tant individuelles que communautaires, qu'ils se rendent présents pour promouvoir la justice, particulièrement dans le domaine de la vie publique et qu'ils n'hésitent pas à s'engager, pour cela, dans des options concrètes et cohérentes avec leur foi.

Art. 22

1. *Reg. 15* Les Franciscains sécularisés "se rendent présents... dans le domaine de la vie publique"; ils collaboreront, autant qu'ils le peuvent, à la préparation de lois et règlements justes.

2. Dans l'ordre de la promotion humaine et de la justice, les Fraternités s'engageront par des initiatives courageuses, en harmonie avec leur vocation franciscaine et avec les directives de l'Eglise. Elles prendront des positions claires quand l'homme est atteint dans sa dignité, quelle qu'en soit la forme, oppression ou exclusion. Elles offriront leur service fraternel aux victimes de l'injustice.

3. Renoncer à l'usage de la violence, sans pour cela renoncer à l'action, caractérise les disciples de François. Les frères veilleront à ce que leurs interventions soient toujours inspirées par l'amour chrétien.

*** **

Je dois dire avant tout qu'il y a la conviction, assez répandue, que la vie du franciscain sécularisé est exclusivement à l'intérieur de la fraternité. Au contraire les franciscains sécularisés doivent vivre leur vie, c'est certain, dans la proximité d'une rencontre avec les frères en communion avec Jésus Eucharistie, par la formation et le partage, mais justement c'est en partant de cette fraternité qu'ils sont appelés à "*témoigner par leur propre vie et par de courageuses initiatives, à promouvoir la justice, particulièrement dans le domaine de la vie publique et qu'ils n'hésitent pas à s'engager, pour cela, dans des options concrètes et cohérentes avec leur foi.*" Un engagement que les Franciscains sécularisés doivent mener avec le sens de responsabilité envers Dieu, envers eux-mêmes et envers les autres.

Donc, la sécularité du Franciscain ne fait pas abstraction de sa spiritualité, mais reconnaît que c'est justement cette spiritualité qui est la garante de la liberté et de l'autonomie des réalités terrestres. Celle-ci aide à lire d'une manière adéquate les invitations, formulées à plusieurs reprises, même des papes, qui invitent tous les fidèles, et donc aussi les Franciscains sécularisés, à la formation d'une nouvelle génération de laïcs engagés dans la vie publique, dont la contribution concrète et l'inspiration idéale ne peuvent manquer, dans une société aussi complexe que l'actuelle.

Certainement, participer à la vie publique est très exigeant. Mais cela va dans le bon sens, et la Règle nous y encourage tous. La présence du Seigneur doit nous pousser à être plus participatifs et actifs dans la vie sociale, dans le milieu qui nous est le plus proche. La maison, la paroisse, le

travail, le volontariat, le quartier, le village ou la ville. Tous les milieux doivent pouvoir témoigner de notre foi, la nôtre, sans la prétention de l'imposer mais avec la patience de savoir écouter, avec le respect aussi pour ce qui ne se partage pas, avec le courage de mettre en évidence les aspects qui ne nous paraissent pas justes. Aucun compromis, mais de la concrétisation et surtout de la cohérence, conscients que le Seigneur n'abandonne pas celui qui agit avec justice en Son nom.

Les Franciscains Séculiers doivent avoir donc, une force d'esprit et une fermeté pour se dépenser et même se risquer s'ils s'aperçoivent que quelque chose dans leur vie ou dans le comportement des autres n'est pas respectueux des règles chrétiennes et sociales. Ils doivent avoir, donc, du "*Courage*" comme dit la Règle. Assurément, il est plus facile de faire semblant de rien, de se taire, mais cependant il faut s'efforcer à ne pas se taire devant les injustices ou devant les manières incorrectes que les autres ont de façon publique et évidente. Les Franciscains séculiers ne peuvent pas, pour autant, se cacher derrière eux-mêmes, en continuant à vivre dans l'erreur sans s'engager à dépasser cette erreur, même au prix d'admettre leurs propres fragilités et défaites. Ils doivent toujours, comme dit la Règle, "*Témoigner par leur propre vie*", ils ne peuvent pas se cacher, quand ils ont en eux la richesse de la Présence de Dieu, le Corps et le Sang de Jésus, le souffle de l'Esprit. C'est de là que doit naître la beauté de témoigner, la force de s'exprimer avec courage, la détermination à accomplir, ces choix concrets et cohérents avec sa propre foi.

Ce témoignage, logiquement, vaut pour tous les domaines de la vie, pas seulement la vie publique. Le milieu le plus courant est celui du travail, c'est pourquoi j'ai inséré dans le thème d'aujourd'hui aussi l'Art 16 "*Ils estimeront le travail comme un don et comme un moyen de participer à la création, à la rédemption et au service de la communauté humaine*". Spécialement dans cette période historique que nous vivons dans laquelle le chômage et le travail au noir font tristement parler d'eux. Le premier devoir des Franciscains Séculiers c'est de prier pour que tous puissent avoir un travail, pour que le Seigneur puisse se manifester aussi avec ce type de "*don*" pour ses enfants. Aussi c'est bien comme un don du Seigneur que doit considérer celui qui a la chance d'avoir un travail, pour qu'à son tour il puisse se donner aux autres avec reconnaissance et amour. Parce que si chacun vivait de son travail non seulement pour le salaire avec lequel il peut subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille (à juste titre) mais aussi et surtout comme un service envers l'autre, nos communautés seraient certainement plus productives et vivraient avec plus de sérénité et de paix. Il convient donc de faire sa part avec diligence, avec intelligence, avec scrupule et sérieux. La Règle exhorte les frères à accomplir fidèlement leurs devoirs sur la terre, selon la vocation de chacun, en se laissant guider par l'esprit de l'Evangile.

On peut dire, donc, que dans tous les domaines de la vie des Franciscains séculiers, il ne peut pas y avoir deux vies parallèles: d'un côté la vie dite "*spirituelle*", avec ses valeurs et avec ses exigences et de l'autre côté la vie dite "*séculière*", c'est-à-dire la vie de famille, de travail, des rapports sociaux, de la culture et de l'engagement public-politique. Le sarment, enraciné dans la vigne qu'est le Christ, porte ses fruits dans chaque secteur d'activité et de l'existence. Ainsi tous les champs de notre vie laïque, de Franciscains séculiers, entrent dans le dessein de Dieu, qui les veut comme lieu de la révélation et de la réalisation de l'amour de Jésus-Christ pour la gloire du Père et au service des frères. Chaque activité, chaque situation, chaque engagement concret - comme, par exemple, la compétence et la solidarité dans le travail, l'amour et le dévouement dans la famille et dans

l'éducation des enfants, le service social et politique etc...- sont des occasions providentielles pour un *exercice continue de la foi, de l'espérance et de la charité*". Vivre et agir en conformité à la propre conscience est l'expression par laquelle les Franciscains Séculiers doivent offrir leur contribution pour que s'instaure un système social plus juste et cohérent avec la dignité de la personne humaine.

La présence des Franciscains Séculiers, mais je dirais de tous les Chrétiens, aujourd'hui dans la vie publique apparait donc chargée d'une urgence à ne pas remettre à plus tard. La nécessité de présenter, en termes culturels modernes le fruit de l'héritage spirituel, intellectuel et moral du catholicisme, avec une expérience de maturité dans l'engagement politique, que les catholiques dans divers pays ont su développer, spécialement dans les décennies après la seconde guerre mondiale, ne peuvent pas, absolument, les mettre dans un complexe d'infériorité face aux autres propositions politiques. Et même, c'est bien parce qu'à la base les catholiques (et les Franciscains Séculiers) ont une culture en mesure d'accueillir, de justifier et de projeter les nouvelles instances, fait que les futures transformations éventuelles de la société s'appuieront sur des fondements plus solides.

Toutefois, comme je l'ai déjà dit, on assiste aujourd'hui à un désengagement des laïcs catholiques et par conséquent des Franciscains Séculiers dans ce domaine. Il faut donc insister sur la nécessité de l'engagement dans la vie publique. Naturellement, chacun le fera dans de différentes modalités, selon la situation et ses aptitudes, mais personne ne peut rester étranger à ce devoir important.

Les Franciscains Séculiers n'ont pas une situation particulière qui accroisse ou diminue ce droit-devoir envers le reste de la société. Et même le fait d'être Franciscain Séculier constitue, face à sa propre conscience, une raison supplémentaire pour vivre avec plus de responsabilité cet engagement.

La vie des Franciscains Séculiers est *la vie dans le Christ*, c'est à dire la *sequela*, l'identification et la transformation en Jésus. Cette *sequela Christi* doit être vécue dans tous les domaines de l'existence humaine et donc aussi du domaine de la vie publique. Pour autant, les activités temporelles doivent être vécues comme réponses à la vocation divine dans laquelle la personne suit les traces du Seigneur. En ce sens le milieu séculier et mondain ne peut pas être disjoint de l'histoire du salut, parce que la société, avec tout ce que cela comporte regarde la vie de chaque personne concrète. Prendre soin de l'homme signifie, pour les Franciscains Séculiers, et pour l'Eglise toute entière, impliquer aussi la société dans leur sollicitude salvatrice.

Les Franciscains Séculiers, sur l'exemple de Jésus, ont donc un devoir à remplir dans les divers champs de la vie sociale, et ne peuvent certainement pas se désintéresser non plus dans le domaine public. Ce serait comme sortir de l'histoire et du monde, dans lesquels ils ont été mis et appelés à remplir leur mission. Toutefois on observe parfois des comportements qui dérivent de l'incapacité de comprendre quelle est la mission des Franciscains Séculiers. Par exemple la mentalité de celui qui voit dans le christianisme seulement un ensemble de pratiques et d'actes de piétés, sans comprendre l'urgence de faire face aux besoins des autres, en s'efforçant d'éliminer les injustices. Cette mentalité n'a pas encore compris que c'est justement Jésus qui nous a révélé jusqu'à quels extrêmes doivent être poussés l'amour et le service. Seulement si nous cherchons à comprendre le

mystère de Dieu, ce qui arrive après la mort, nous serons capables de nous donner entièrement aux autres sans nous laisser submerger par les difficultés et l'indifférence. C'est pourquoi la *sequela Christi* que chaque Franciscain Séculier doit poursuivre demande de se soumettre aussi aux devoirs publics, et ceux-ci peuvent être accomplis avec une plus grande perfection s'ils sont animés d'un esprit chrétien.

Tout cela donne aux Franciscains Séculiers des obligations spécifiques: ils ne doivent pas considérer les structures sociales, politiques et économiques comme en dehors de l'histoire du salut, mais comme une réalité confiée par le Seigneur comme devoir et liée au choix libre et responsable des hommes et, donc, positivement ou négativement reliées aux valeurs du Royaume.

Le dessein du Créateur inclut, donc, la vie sociale des hommes. Et cela ne peut pas être autrement, leur nature les amène à la vie en société et à la communion avec les autres, comme moyen indispensable pour leur propre développement. Dieu a appelé l'homme à rejoindre la patrie céleste au travers de l'agir terrestre, et donc, toutes les activités humaines dirigées à faire progresser cette vie correspondent aux intentions du Créateur, et les personnes doivent les accomplir avec responsabilité.

A la lumière de ces vérités on comprend que l'engagement des Franciscains Séculiers, dans le progrès matériel et spirituel de toute la société, soit une partie intégrante de leur vocation. Vocation par laquelle Dieu appelle chaque homme à la réalisation de sa propre fin personnelle, c'est-à-dire la sainteté. Et donc, en union au Christ l'action publique des Franciscains Séculiers acquiert une dignité toute nouvelle, devient une réalité sainte, sanctifiée et sanctifiante dans l'histoire du salut. L'action publique devient une vocation divine, et en cela les Franciscains Séculiers s'unissent encore plus à Jésus et s'identifient à Jésus.

Donc, la réalisation de la perfection personnelle et l'obtention de la sainteté demandent l'engagement de chacun à assumer son propre rôle dans les oeuvres collectives. Il faut donc que les Franciscains Séculiers ne considèrent pas les événements sociaux "du dehors", comme des spectateurs; mais ils doivent les comprendre et les méditer à la lumière de la foi, comme **des appels** que l'Esprit Saint envoie à chacun, pour s'identifier à Jésus. Cela comporte la nécessité d'étudier et de juger les phénomènes sociaux d'un point de vue "chrétien" (avec les yeux du Christ), et ensuite d'agir en conséquence.

Les obligations sociales deviennent donc une responsabilité précise de chaque franciscain séculier, et pour cela chacun sera jugé le dernier jour. Il n'existe pas une authentique vie chrétienne (même pas humaine) si on ne tient pas compte des besoins, des lois et des institutions sociales.

Toutefois, comme je l'ai déjà dit, les préoccupations des chrétiens (et des Franciscains Séculiers) pour l'au-delà leur font oublier les problèmes du monde présent. La réalité est, au contraire, diamétralement opposée, parce que la vie éternelle dépend de notre agir dans le monde, de notre agir en faveur des autres, il convient de reconnaître que la vie chrétienne est une forte incitation à s'engager sérieusement dans la construction d'une société plus juste et plus fraternelle. Dans laquelle

l'engagement pour la justice, pour la paix, pour les plus pauvres, pour la solidarité universelle, peut être accompli avec plus de diligence et d'intégrité si on part du choix pour Jésus-Christ.

L'objectif principal d'un tel engagement est la réalisation du bien commun et son extension à toutes les personnes et à tous les secteurs de la société. A un tel objectif nous sommes tous appelés, chacun selon ses propres conditions et selon le rôle social qu'il joue. Mais tous nous avons le devoir de participer à sa construction et le droit d'en avoir l'usufruit. Les Franciscains Séculiers, sur la base du rôle que nous avons à jouer, doivent donc s'intéresser à l'évolution de toute la société et en particulier dans la vie politique, avec un regard particulier à sa qualité morale.

A ce propos, je veux de fait rappeler que les structures et les activités politiques influencent fortement sur la culture et sur la conduite des personnes. Pour autant l'agir politique a en soi une importance notable du point de vue humain et exige un grand sens de la responsabilité. L'extraordinaire portée humanisante (ou deshumanisante) de l'activité politique amène donc aux Franciscains Séculiers le droit et le devoir de s'engager pour améliorer la vie publique, en l'organisant de manière conforme à la dignité de la personne humaine. En s'efforçant d'imprégner la société de l'esprit du Christ et de vivre le message évangélique de façon profonde et cohérente au service de la communauté.

Tout en conservant la plus grande liberté d'étudier et de mettre en pratique des solutions diverses, ils doivent toujours avoir l'intention commune de servir l'humanité. Autrement leur christianisme ne sera pas la Parole et la Vie de Jésus, mais sera un déguisement, une tromperie, face à Dieu et face aux hommes. Il est nécessaire, au contraire, qu'ils apportent à la vie sociale l'élément vivifiant des principes évangéliques, en respectant l'autonomie des réalités terrestres.

Leur finalité est donc le bien commun c'est-à-dire celle d'aider et de faciliter la réalisation de chaque personne humaine. Je rappelle, toutefois, que le bien commun n'est pas la simple somme des intérêts particuliers, mais implique leur valoration et leur composition, sur la base d'une hiérarchie équilibrée des valeurs et une exacte compréhension de la dignité et des droits humains. Le bien commun est lié, en premier lieu, à l'aspect spirituel et moral de l'homme. L'Eglise a toujours enseigné que l'engagement social ne regarde pas seulement les valeurs terrestres et simplement matérielles, qui sont certes nécessaires, mais aussi et surtout les valeurs personnelles, spirituelles et transcendantes, qui sont les plus fortement humaines. Le développement intégral inclut donc, non seulement d'avoir des biens matériels mais que l'objectif de ces biens contribue à la croissance et l'enrichissement de la personne humaine, en tant que telle.

De là dérive l'engagement moral essentiel des Franciscains Séculiers dans l'agir politique, ce qui veut dire le respect de la dignité de la personne humaine, la nécessité de reconnaître et de promouvoir une gamme de valeurs et des principes qui favorisent le bien de tous, la promotion et la réalisation d'une vie morale cohérente, aussi bien de la vie personnelle que de la vie sociale.

Par conséquent, aussi pour réaliser en plénitude l'activité politique, il convient que les Franciscains Séculiers engagés dans la vie publique, non seulement n'oublient pas leur propres devoirs moraux, témoignés par leur vie vécue mais qu'ils s'engagent encore plus dans ceux-ci. Et donc la finalité de

leur agir politique, devra être surtout un service au bien commun, afin que le respect de la personne se transforme en solidarité, en faisant qu'aucune facette sociale (économique, ethnique, religieuse etc..) puisse être exclue du bien commun.

Ils devront donc s'engager afin que dans la société il y ait l'instauration d'un Etat de droit, dans lequel les droits fondamentaux de tous soient protégés, afin qu'existe la liberté et l'autonomie des différentes associations; afin qu'existe la possibilité de changer périodiquement de gouvernants et les institutions politiques; afin qu'existe la possibilité d'organiser librement sa propre existence; afin qu'existe la faculté de participer à la gestion de la vie publique, soit directement soit à travers une représentation politico-sociale. Voilà les exigences que les Franciscains Séculiers, engagés dans la vie publique, doivent toujours avoir en tête.

De ce qui a été dit ressort qu'une vie sociale saine dépend, donc, d'une moralité personnelle saine. Que donc, les Franciscains Séculiers, investis d'autorité, doivent avoir les idées claires sur la nature et sur l'amplitude de leurs devoirs et doivent être des personnes bien équilibrées et de droiture morale remarquable, doués d'intuition pratique pour interpréter avec rapidité et objectivité les cas concrets, et d'une volonté décidée et vigoureuse pour agir avec rapidité et efficacité. Cela est demandé surtout à ceux qui se consacrent à l'action politique. Il est un devoir donc que les valeurs morales président l'agir politique afin de faciliter le bien intégral de toutes les personnes.

Par conséquent l'engagement politique des Franciscains Séculiers est en étroite relation avec une vie chrétienne cohérente. Elle est nécessaire aussi bien pour comprendre correctement leur insertion dans le dessein de Dieu, que pour le vivre dans sa plénitude. Aux Franciscains Séculiers il est demandé d'unir la vie active et la vie contemplative, sans tomber dans les extrêmes, parce que s'il manque l'action publique ils oublieront leurs devoirs chrétiens, s'il manque la contemplation ils ne seront pas en mesure d'identifier le véritable bien personnel et social.

Ils sont donc appelés à vivre dans une unité de vie, c'est à dire à concilier de façon harmonieuse les aspects séculiers (politique, famille, travail, etc...) et les aspects transcendants (liturgie, prière, évangélisation, etc...) qui composent la vie chrétienne. Ils ne peuvent pas avoir, comme je le disais au début, deux vies parallèles: d'un côté la vie dite "*spirituelle*", avec ses valeurs et ses exigences; et de l'autre la vie dite "*séculière*", c'est-à-dire la vie de famille, de travail, des rapports sociaux, de l'engagement politique et culturel.

Certainement le chemin de l'amélioration intérieure des Franciscains Séculiers, comme présumé pour améliorer les structures politiques peut sembler ardu, long et complexe. Mais c'est le seul qui permet des solutions vraiment humaines et durables. D'un autre côté, il ne faut pas oublier que vivre l'engagement Public pour un motif transcendant concorde parfaitement avec la nature humaine et, par conséquent, ravive un tel engagement et produit des résultats plus concrets d'un point de vue social. En somme la foi, pour les Franciscains Séculiers engagés dans la vie publique, tient un rôle important dans la construction de la société.

Il est clair que tout cela ne signifie pas que la vie publique doit être sous l'emprise de la religion, mais plutôt que celle-ci doit servir l'homme et, en conséquence, doit entrer dans le domaine de la

morale dont le fondement est Dieu. En ce sens, en plus de la bonne volonté et de l'usage de moyens surnaturels, l'agir politique exige un discernement soigné des situations, des moyens et des valeurs en jeu. La complexité des questions sociales ne rendent pas toujours facile leur solution. Mais il convient de ne pas céder à la passivité ni poursuivre des utopies, mais plutôt chercher les voies les plus efficaces pour atteindre le bien commun, sans jamais adopter des conduites immorales, en sachant que si nous faisons ce qui est dans nos possibilités, Dieu élargit toujours plus les aides nécessaires pour résoudre de façon adéquate les problèmes politiques, qu'ils soient petits ou grands. En ce sens la spiritualité des Franciscains Séculiers engagés dans le domaine public et politique consiste dans la maturation de la synthèse intérieure et profonde entre l'obéissance au dessein de Dieu et l'engagement public dépensé à la recherche des instruments et du perfectionnement ou de la création d'institutions qui répondent aux exigences ordinaires de la vie terrestre.

L'obéissance au dessein de Dieu et la connaissance par les Franciscains Séculiers que l'homme est à l'image et à la ressemblance de Dieu, font que leur engagement social soit l'agir selon le vouloir de Dieu. On apprend ainsi que le pèlerinage des Franciscains Séculiers dans le monde doit se transformer en un service continu, un service avec des modalités qui varient selon les circonstances personnelles, mais qui doit être marqué par l'amour de Dieu et du prochain.

Toutefois en contraste avec ce qui a été dit, nous devons admettre qu'il existe une admiration répandue pas toujours confessée pour ceux qui, en se comportant de façon malhonnête dans les affaires publiques, s'en sortent impunis. Parallèlement on retient souvent que dans le domaine public, surtout dans celui de la politique, un comportement honnête ne résulte pas toujours efficace. De là naît non seulement l'idée que la politique est toujours une "affaire sale", ce qui augmente la désaffection pour ce domaine mais aussi le prétexte de justifier un tel comportement. Dit autrement, la conviction qu'un comportement honnête serait inefficace, justifierait en politique l'emploi de certains moyens qui dans d'autres domaines seraient considérés comme immoraux: le mensonge, la trahison, la calomnie, etc... Mais, même en nous limitant à une vision purement terrestre et matérialiste, il convient de relever qu'un comportement du genre qui propage la malhonnêteté, propage des désavantages pour tous. Et donc, il est facile de comprendre que les avantages qui peuvent être obtenus par une conduite immorale sont bien peu de choses en rapport à la perte humaine de qui agit ainsi. L'égoïsme est le plus grand ennemi d'une vie sociale saine, et cela parce que l'amour anarchique pour soi-même tend à l'absolutisme et à *utiliser* les choses et les personnes pour son propre compte jusqu'à l'abus et l'oppression.

Il n'y a que l'amour, le service, le don de soi, c'est-à-dire les moyens moraux, qui soient en mesure de construire une société authentiquement humaine, non seulement à longue mais aussi à courte échéance. Il convient donc de faire appel aux capacités spirituelles et morales des personnes et à l'exigence permanente de la conversion intérieure, si on veut obtenir des changements économiques et sociaux qui soient véritablement au service de l'homme.

Tout ce qui a été dit met en lumière la nécessité d'unir la formation technico-politique avec la formation morale. De fait, pour traduire l'engagement politique dans une action efficace pour le développement social et pour mûrir une capacité réaliste d'initiative politique, les Franciscains Séculiers doivent acquérir des compétences techniques et une lucidité de discernement, en plus des

qualités morales nécessaires. Une telle formation implique le développement des aptitudes politiques opportunes, mais encore plus en amont l'acquisition de la doctrine morale et religieuse et la pratique assidue des vertus sociales.

Dans l'éducation politique des Franciscains Séculiers il convient de distinguer, par conséquent, deux niveaux: le premier peut être décrit comme la construction de la personnalité sociale, en accord avec l'ensemble des qualités qui rendent la personne en mesure d'assumer efficacement l'engagement politique. Une telle personnalité se construit à l'intérieur des itinéraires de formation, attentifs à promouvoir les connaissances et les comportements sociaux fondamentaux. Le second niveau est celui de l'éducation civile et politique, qui doit être donnée avec diligence afin que tous réalisent de façon adéquate leur rôle dans le milieu des communautés dans lesquelles ils sont insérés. A cette fin, on doit promouvoir aussi bien la connaissance de la doctrine sociale de l'Eglise, que la capacité de discernement de la réalité, de façon à rendre les Franciscains Séculiers en mesure de prendre des décisions cohérentes et de travailler à des mesures sociales réalistes.

A côté de l'aspect doctrinal, donc, il y a celui pratique, relatif aux moyens opérationnels nécessaires à la réalisation des projets, dans les situations sociales existantes de fait. Il convient donc de promouvoir des expériences qui puissent traduire les orientations de la doctrine sociale en termes concrets, à l'intérieur d'une unité mûrie entre vie morale et action publique. Les compétences sociales, politiques et économiques doivent s'enraciner, de fait, dans les qualités intellectuelles, morales et spirituelles des Franciscains Séculiers.

Il ne faut pas oublier non plus que la culture d'aujourd'hui doit tenir compte des difficultés propres au sécularisme et à la permissivité, qui affaiblissent les ressources morales et de vérité des personnes. Et dans une telle culture, parfois, même de nombreux chrétiens en sont "contaminés". De telles circonstances demandent, de façon toujours plus pressante, d'approfondir la formation politique intégrale pour vivre avec plus de maturité et de discernement les propres engagements, et si c'est nécessaire avec un comportement à contrecourant. Ce discernement doit être particulièrement soigné quand il concerne la vérité et les valeurs humaines et chrétiennes essentielles. Dans la situation d'aujourd'hui, il convient d'avoir, en plus de la vertu de force et d'une solide personnalité, une intense formation et un renouveau profond dans les consciences pour accomplir des devoirs politiques particuliers.

Cette culture amène parfois à entendre dire que les catholiques devraient renoncer à leur propre doctrine quand ils agissent dans une fonction publique. Ceci est illusoire et injuste. Illusoire parce que les convictions d'une personne, plus ou moins dérivée d'une foi religieuse, influencent nécessairement sur ce que cette personne décide et comment elle agit. Injuste parce que les non-catholiques appliquent dans ce milieu leurs propres doctrines. De fait tous les citoyens, qu'ils soient plus ou moins chrétiens, ont le droit et le devoir d'agir de façon cohérente avec leurs propres idées, en respectant les différences et la dignité de chaque personne. Et même mettre de côté ses propres convictions dans la vie politique, académique, culturelle, etc... comporterait un manque de sincérité qui est une vertu indispensable dans les rapports sociaux. C'est pourquoi les Franciscains Séculiers, en particulier ceux qui participent à l'engagement complexe et exigeant de la gestion de la vie publique, ne peuvent pas éluder la responsabilité d'une connaissance adéquate de l'enseignement

social de l'Eglise et d'une pratique politique qui soit cohérente avec celle-ci. Il est donc encore plus urgent à notre époque et dans une société pluraliste, où ressort une plus grande et plus aigüe nécessité d'une présence catholique, individuelle et communautaire, dans les divers secteurs de la vie publique. C'est pourquoi est inadmissible, comme étant contraire à l'Evangile, le prétexte de circonscrire la religion au milieu strictement privé, en oubliant de façon paradoxale la dimension essentiellement publique et sociale de la personne humaine.

Le mode de vie chrétienne, au contraire, assume la connotation d'expliquer dans le temps et dans l'espace la mission du Sauveur. Une telle mission a un dénominateur commun à tous les fidèles, mais chacun doit la vivre en conformité avec la vocation reçue: prêtres, religieux ou franciscains séculiers. La fonction propre et spécifique des Franciscains Séculiers, même si elle n'est pas unique ni exclusive, est celle de contribuer à la sanctification des réalités terrestres comme de l'intérieur. ce "*caractère séculier*" des Franciscains Séculiers ne se limite pas à être une réalité de fait, mais elle est aussi une qualité théologique et ecclésiale. Une qualité, donc, qui qualifie les rapports que ces fidèles ont avec Dieu dans l'Eglise. Le fait que le caractère séculier du franciscain séculier soit de caractère théologique implique qu'il doit, au travers des devoirs du monde (familiaux, professionnels, politiques, etc...), mener à bien cette part de mission de l'Eglise qui lui correspond, en tant que membre. Il doit donc être, de manière particulière, ferment et sel de la terre. Autrement dit, avec la responsabilité de se savoir enfants de Dieu et avec l'esprit que cela comporte, les Franciscains Séculiers doivent construire et gérer la société au service des hommes. Pour autant, c'est de la vocation baptismale et du caractère séculier particulier que découle la responsabilité ecclésiale spécifique des Franciscains Séculiers, protagonistes de l'évangélisation de la vie politique et sociale. Ceux-ci assument les réalités terrestres dans leur densité de création et dans leur légitime autonomie, pour les purifier et les élever, afin qu'elles deviennent l'expression de la charité de Dieu pour l'homme. Dieu les appelle à vivre dans le monde et à accomplir leur mission chrétienne (sainteté et apostolat) dans leurs tâches terrestres. Les Franciscains Séculiers trouve dans le monde le milieu spécifique de leur vocation. Un appel divin à vivre dans le monde et dans l'Eglise avec une responsabilité personnelle.

La possibilité des Franciscains Séculiers à concourir à la construction d'une société digne de l'homme s'enracine en premier lieu dans l'engagement personnel de sainteté. C'est seulement un homme qui devient nouveau dans le Christ qui peut renouveler de façon authentique les structures et les rapports politiques. En accomplissant sa propre mission chrétienne, dans et au moyen de leurs devoirs séculiers, les Franciscains Séculiers démontrent combien est importante la valeur de la prière, des vertus d'abnégation pour affronter les réalités sociales et les améliorer. Cela, comme je l'ai rappelé, se réalise concrètement à partir de la conversion intérieure et le perfectionnement intégral de la personne, base nécessaire d'une formation correcte et combien nécessaire dans le domaine spécifique de la politique. Il faut en plus souligner que la participation au développement de la société est, en même temps, pour les personnes source d'un grand enrichissement et de croissance dans tous leurs dons. En ce sens, la vie de sainteté des laïcs se trouve intimement liée à leur caractère séculier et par conséquent avec leur engagements dans le monde. Ce serait une grave erreur d'essayer de la construire en marge de tels engagements.

Conclusion

Aujourd'hui on assiste à une croissante dépolitisation des citoyens qui se manifeste par une indifférence envers les problèmes qui regardent la société. L'effondrement des idéologies, qui est accueilli dans la joie, a cependant amené avec lui l'effondrement des idées et des idéaux politiques. L'homme apparaît hypersensible face à ce qui le regarde personnellement et incroyablement apathique face au bien commun. La cause principale de ce comportement est peut-être la perte de sens de la vie personnelle et sociale, par lequel les personnes ont tendance à se réfugier dans l'immédiat et l'éphémère. Une autre cause, non moins grave, est à chercher dans le désenchantement créé par l'immoralité privée et publique de beaucoup de personnes et de tant de groupes politiques. En définitive la dépolitisation est due, surtout, à des causes morales et culturelles. Une raison de plus pour s'engager sérieusement et avec haut profil éthique dans le domaine de l'activité politique. Il convient de réaffirmer encore que le Franciscain séculier cohérent ne peut pas se désintéresser de telles activités, il ne peut pas être prisonnier de la passivité ou de la résignation dans cette sphère aussi importante pour le bien de tous les hommes. La participation à la vie politique est un droit et un devoir, que chacun devra assumer selon les compétences personnelles et les conditions propres, mais sans arrêt et sans découragements. On pourrait résumer tout cela en soulignant la nécessité que chaque chrétien s'engage sérieusement pour évaluer positivement la vie politique et diffuser de telles considérations; rester confiant dans les valeurs chrétiennes comme éléments humanisants; accroître sa propre capacité politique et sa propre formation morale.